

Préface

Aurélie Filippetti

Ministre de la Culture et de la Communication

DE TOUS LES RESPONSABLES qui se sont succédé à la tête du ministère de la Culture depuis sa création, Jack Lang est incontestablement celui qui, avec André Malraux, l'aura le plus fortement marqué de son empreinte.

Il aura, certes, bénéficié pour cela d'une progression importante des moyens financiers alloués par l'État à la culture ainsi que du temps nécessaire, deux mandatures de cinq ans, pour mener jusqu'à leur terme la plupart des projets engagés. Mais surtout, il a su inscrire son action dans des lignes de force qui ont donné du sens à ses initiatives. Sa force de conviction a permis de mobiliser la plupart des institutions et acteurs culturels. L'ouverture à de nouvelles activités artistiques, considérées auparavant comme tout à fait secondaires, ainsi qu'à de nouveaux publics, laissés jusque-là à l'écart pour des raisons géographiques ou sociales, ont également contribué à toucher de très larges couches de la population. Tout cela a donné à son ministère une aura incontestable auprès de l'opinion.

Dans beaucoup de domaines, ses intuitions auront permis de saisir les nouveaux enjeux de la politique culturelle et de redéfinir les cadres de l'intervention publique. Sans prétendre à l'exhaustivité tant la matière est riche, les thèmes emblématiques retenus par Maryvonne de Saint Pulgent pour la série d'émissions qu'elle a consacrées au ministre Jack Lang

soulignent la fécondité des politiques mises en place. Les chapitres consacrés à « Une politique industrielle de la culture » ou à « La place de la culture française dans le monde » restent, par exemple, d'une totale actualité avec les bouleversements introduits par le numérique et la mondialisation des réseaux. Le documentaire sur la Fête de la musique met en lumière comment une initiative qui pouvait en 1982 sembler hasardeuse est progressivement devenue un rendez-vous attendu et célébré au plan international.

La méthode adoptée pour traiter les différents thèmes, associer aux entretiens avec Jack Lang des débats entre des responsables en poste à ce moment-là et des documentaires portant sur des exemples, permet de croiser les perspectives. En effet, le contexte et le climat dans lesquels les actions ont été menées sont restitués aussi concrètement que possible. En même temps, les intervenants sont incités à porter un regard rétrospectif conduisant à une évaluation des politiques conduites près de trente ans après leur lancement. Les documentaires sur les Frac ou les radios libres en fournissent de bonnes illustrations.

De plus, l'image souvent consensuelle qui entoure maintenant les ministères Jack Lang tend à faire oublier l'extrême virulence des attaques qui ont entouré nombre de ses initiatives. Le titre choisi pour ces émissions, *Batailles pour la culture*, le rappelle opportunément. Les vives controverses de l'époque sont ainsi rappelées dans les développements sur « Les grands travaux » ou « Tout est culture ».

De façon plus générale, l'action publique en faveur de la culture est toujours un combat, non seulement contre des adversaires politiques, mais surtout contre l'inertie des situations de fait et la résignation qu'elles inspirent trop souvent. En prenant résolument le parti des créateurs, comme le rappelle l'ouvrage, Jack Lang a montré comment la force de l'engagement pour les arts et la culture permet de triompher des obstacles que les lois du marché, livrées à elles-mêmes, opposent aux œuvres de l'esprit.

Ainsi, comme en témoigne cette publication, s'intéresser aujourd'hui à Jack Lang, c'est non seulement analyser des politiques concrètes et tenter de comprendre les raisons de leur postérité, mais c'est aussi s'efforcer de dégager la méthode qui a permis, dans de nombreux domaines, de faire prévaloir l'impératif culturel.

